

Eglise Protestante Unie de Toulon

Dimanche 22 octobre 2023

Prédication : Matthieu 22, 15-21

Cet épisode est rapporté presque mot pour mot dans les trois évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc). Avec la différence que le rapport de l'évangéliste Matthieu à l'argent est marqué par son ancien métier et sa conversion depuis la rencontre avec Jésus. Matthieu, nommé Lévi dans les évangiles de Marc et de Luc, était certes un des douze apôtres, mais exerçait, avant de suivre Jésus, la profession de collecteur d'impôts pour Rome. Les « publicains » comme on les appelait aussi, étaient méprisés par les juifs parce que considérés comme des collabos et rangés dans l'Évangile de Matthieu au même niveau que les pêcheurs, les prostituées et même les païens. Mais le Christ n'a-t-il pas affirmé que les collecteurs d'impôts et les prostituées précèdent les pharisiens dans le royaume de Dieu ? L'évangéliste Matthieu, en tant qu'ancien collecteur d'impôts, est donc bien placé pour faire la part des choses entre ce qui appartient à Dieu et ce qui appartient à César !

D'ailleurs il vient de relater, dans un passage précédant le nôtre (chapitre 21), la colère de Jésus qui renverse les tables des échangeurs au temple ! Car, à l'époque de Jésus, les juifs échangeaient la monnaie courante « impure » avec l'image des césars contre une monnaie « du temple », qui représentait un chandelier avec sept branches, et ceci avec bénéfice, on s'entend.

En condamnant cette activité hypocrite, Jésus ne fait rien d'autre qu'appliquer le commandement donné à Moïse au Mont Sinäï : « *Tu ne feras pas d'idole, rien qui ait la forme de ce qui se trouve au ciel là-haut, sur terre ici-bas ou dans les eaux sous la terre* » (Deutéronome 5).

S'amènent alors, dans notre passage, les pharisiens avec des hérodiens, pour tendre un piège à Jésus. On n'en revient pas : Que font les pharisiens qui n'approuvent pas le pouvoir occupant avec des hérodiens, représentants de ce pouvoir, envoyés de Rome ? Ca sent le complot, la ruse ! Matthieu nous avertit, en effet, il s'agit bien d'un piège tendu à Jésus.

La question qu'ils lui posent est difficile, voire inextricable. Apparemment, une seule alternative : payer le tribut à César ou ne pas le payer. En effet, toute réponse s'opposant à Rome serait un bon motif pour les hérodiens de s'emparer du Christ et le remettre au pouvoir séculier de Rome, pour insubordination et rébellion. Ce ne serait pas nouveau, étant donné que les révoltes sous l'Empire romain, ont souvent eu une cause fiscale.

Dans le cas opposé, la déception des foules devant la soumission de Jésus à l'occupant les amènerait à se détourner de lui.

Quel meilleur moyen de discréditer l'intégralité du travail d'annonce de cet

autre Royaume par Jésus, si dérangeant pour ceux qui souhaitent garder l'autorité religieuse !

A la longue introduction de ses ennemis, Jésus n'oppose qu'une réponse très brève : « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.* »

Que fait-il au juste ? En fait, il renvoie dos à dos les représentants de l'occupant et les pharisiens en cassant leur argumentaire malsain et sans fondement. Aux hérوديens Jésus fait remarquer que sur la pièce il n'y a qu'une idole. Une idole n'a rien à avoir avec la question du vrai Dieu. Qu'on ne compare donc pas ce qui n'est pas comparable !

Le « rendez à Dieu ce qui est à Dieu » concerne plutôt les pharisiens qui s'approprient Dieu avec leurs pratiques légalistes et hypocrites, notamment l'échange de monnaie très lucratif à l'entrée du temple pour faire de sorte que personne ne se présente devant Dieu avec l'effigie des césars.

Une fois de plus, Jésus met en cause cette pratique : « De qui est cette effigie ? » leur demande-t-il. Ce n'est pas en changeant une effigie contre une autre qu'on peut s'approcher de Dieu !

Car Dieu et César ne sont pas comme deux banques d'états européens qui imprimeraient chacune l'euro avec son effigie propre ! Dieu est infiniment au-delà et ne se laisse pas enfermer dans des images humaines ! Il ne se laisse pas confisquer !

Devant lui, la seule chose qui compte est de *lui* appartenir, de lui faire confiance et de lui remettre notre vie dans la confiance.

Saint Augustin (père de l'Eglise du 4^{ème} siècle) faisait remarquer, dans son commentaire de ce passage : « *César veut récupérer son image qui figure sur la monnaie. Comment Dieu ne voudrait-il pas retrouver la sienne imprimée dans l'homme ? Et c'est bien à cette ressemblance que notre Seigneur Jésus-Christ nous invite, lorsqu'il nous commande d'aimer même nos ennemis...* »

Martin Luther a repris de Saint Augustin la distinction des deux règnes, spirituel et temporel. On peut y voir une source indirecte d'une certaine compréhension de la laïcité, de la distinction de l'espace politique et de l'espace religieux. La notion même de foi est devenue en France du domaine de l'intime, sans lien apparent avec l'existence sociale. Foi et l'espace public sont distincts, voire, selon certains, incompatibles, même si la laïcité telle que définie dans la loi ne signifie pas du tout cela...

Une lecture moins dualiste de cette parole de Jésus tient d'avantage compte de l'incarnation :

Certes, Dieu est souverain. Il ne ressemble pas aux maîtres du monde et à leurs aspirations ! Aucun régime humain ne peut se réclamer de droit divin !

Et, en même temps, Dieu a voulu se lier à l'humanité en nous créant à son image ! En Jésus Christ, il a révélé qu'il est un Dieu d'amour qui a donné par amour ce qu'il a de plus précieux à l'humain : son fils, à l'image de lui-même.

Un Dieu souverain, incorruptible, en même temps infiniment proche de l'humain ! Un Dieu qui n'est pas aux cieux, mais au creux de la terre, dans la boue de nos jours, un Dieu très concret qui ne néglige pas nos affaires humaines mais infuse l'existence humaine en l'éclairant de sa parole.

Si on comprend ainsi la parole de Jésus, il n'y a plus opposition entre les deux règnes, mais une totale complémentarité.

Si la « Parole a été faite chair » (Jean 1), nous devrions prendre les paroles de Jésus au pied de la lettre en étant pleinement présents sur le terrain de César ! La prière et le culte m'invitent à l'intériorité où ma foi se nourrit, en même temps que je vis pleinement ma foi dans la société. Face à l'état du monde, aujourd'hui si violent, l'interpellation de Caïn par Dieu résonne aussi dans ma conscience : « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* » (Genèse 4....) Chrétienne, appelée à aimer mon prochain et à veiller sur la création, je ne peux décidément pas rester dans ma zone de confort !

Nous oublions parfois à quel point ce message est décapant, dérangeant ! Nous n'avons pas d'autre maître que lui ! Au monde légitime de César appartient tout ce qui peut être objet de négociations : nos convictions divergentes, nos positionnements politiques et théologiques, mais à Dieu, la source de ma vie, j'appartiens. Lui est mon ancre. Sa bonté et son amour tout comme son exigence d'obéissance, ont pour moi le dernier mot. Pour ceux qui croient en lui, cela signifie de remplir leur devoir de citoyens. Cependant, rien ne peut leur ôter leur liberté d'enfants de Dieu !

Il y a là une véritable force de résistance !

Résistance à la violence et à l'argumentaire qui la légitime, résistance donc aussi à l'obstination de voir en Dieu le prolongement de nos propres aspirations à la toute-puissance. Résister au passage à l'acte par le dialogue, la prière, le fait de se rappeler que l'autre est toujours un frère en humanité et un être aimé par Dieu.

Oui, dans cette parole de Jésus résonne avec force le commandement qui nous ancre en Dieu et nous engage en même temps dans notre monde : « *Je suis le Seigneur, ton Dieu, tu n'auras pas d'autres dieux* » et « *tu aimeras ton prochain comme toi-même.* »

Son souffle puissant me fait choisir le risque de la solidarité, le risque de la justice, contre la tranquillité de ma culture et de mes appartenances.

Dieu a imprimé *son* effigie sur la « pièce » qui est notre cœur, notre personne, infiniment aimé par lui et précieuse à ces yeux !

Prions-le de rester présent comme *la* force qui nous anime, qui nous donne et renouvelle la vie, qui nous ressuscite et qui nous fait obéir ici et maintenant, dans les contingences de ce monde, à son commandement d'amour ! Et que nous puissions nous rappeler, quels que soient nos engagements et nos

responsabilités, que c'est à lui qu'appartiennent le règne véritable, la puissance et la gloire.

Amen.

Silvia ILL